

**« Aux arbres citoyens » Alexandre LABAN
BTS Aménagements Paysagers
LEGTA de Pau-Montardon**

Bonjour à tous

Alexandre arrive avec un olivier de Bohême qu'il installe au pied du public et qu'il présente.

Si je suis là aujourd'hui, c'est pour toi, pour vous et pour tous les autres

Pour revenir à l'essentiel

- A ceux qui m'ont donné la chance de vivre. Toi mamie qui m'as appris le goût des fraises, l'odeur du miel et le partage de simples merveilles. Et toi Papi, ton jardin, mon paradis, des rires et des souvenirs, se rouler dans l'herbe prendre le temps, explorer, observer, rêver... Dans le silence de l'hiver ou sous le soleil chaud de l'été, nature grouillante et frémissante, lieu extraordinaire, terre de découverte, d'aventure, de partage, d'une vie simple et évidente ou l'harmonie était la règle, l'endroit où j'ai pris ... racine.

Cet arbre va mourir

Mesdames messieurs les jurés, entendez-vous l'appel de la forêt ? Comprenez-vous que nous sommes frères de la même famille, celle du règne des vivants... sur terre pour si peu de temps...

Peuples du monde entier, nous sommes tous des animaux, tous pareils tous différents, complémentaires, intelligents. Animal ou végétal : tous une place dans l'arbre de la vie, organisés, faits pour vivre ensemble, solidaires, liés les uns aux autres.

Cette loi du vivant nous rend interdépendants.

La loi, la justice, ce qui m'amène à la défendre aujourd'hui devant vous !

Les villes poussent comme des champignons dit-on, pourtant ces mégalofoles ne cessent de croître de manière irraisonnée, les villes évoluent plus vite que le cœur des hommes, facteur d'inégalité et empiétant sur les terres agricoles.

L'esclavage moderne de millions d'humains qui peinent à survivre dans des villes surpeuplées, peinent à se loger à respirer, à s'aimer et à se respecter, le recyclage impossible à l'échelle de la surconsommation. Et on trouve ça normal ...

Un peu saoul, on déambule, tous les chemins nous mènent à des doutes, on est seul dans la nuit.

T'as tout faux si tu crois que les hommes vont en boîte pour danser. On passe nos vies enfermés dans des boîtes, qui nous servent de maisons, on en a même créé des roulantes pour se déplacer, on finira tous dans une boîte. L'Homme s'enferme, se cloisonne, c'est l'hiver dans le fond de nos cœurs.

Publicité, désir frustration, drogues pour supporter... télé, métro, boulot dodo... une vie de rien, sans couleurs, sans objectif, sans saveur... avec l'illusion d'une vie meilleure.

La société nous permet de voler, mais pas avec des ailes mais bien avec des hélices :

40 terrains de football, c'est la superficie que les forêts perdent chaque minute à travers le monde. Soit la superficie de l'Angleterre chaque année.

En août 2050, les thermomètres afficheront plus de 40 degrés à Paris.

Combien de destructions et de désolations devrions-nous essayer avant de nous rendre à l'évidence ?

Quand allons-nous prendre conscience de notre inconscience ?

Quand réaliserons-nous que notre système économique n'est pas fiable et qu'il ne l'a jamais été ? Basé sur le profit à court terme, il nécessite une surproduction permanente pour alimenter une croissance vendue comme une vérité...

Il y a plusieurs mètres d'eaux dans les rues de nos peines.. Sous le pont Mirabeau coule la Seine, et même le zouave a besoin d'un gilet de sauvetage.

Tant de dérèglements causés par l'Homme et pourtant ... si l'on ramène l'âge de la Terre à 24 heures, l'Homme y vivrait seulement depuis une à deux minutes.

Mon Papi disait souvent « quine heite » Quel désastre, quel malheur, le monde a bien changé. Rien ne fonctionne quand le cœur n'est plus.

Pourtant... on arrive à créer des choses incroyables, on capture des instants, on peut se déplacer à des vitesses phénoménales, on crée des flèches à toucher les étoiles...

Je ne veux pas ajouter plus de bruit. Je propose de faire une pause.

D'arrêter la machine quelques instants, nous déconnecter d'un monde qui ne parle que d'avenir, un brouhaha constant, un

quotidien qui nous oblige à avancer toujours plus vite sans regarder.

Freiner ralentir ensemble, construire des raisons d'espérer.

Notre société s'est fondée sur un principe erroné, un monde où l'abondance serait la norme.

Et c'est bien la rareté qui définit notre monde et l'abondance qui en est l'exception... On vit à découvert.

Je vis dans un monde où l'on jette en consommant encore et encore. J'ai mis du temps à comprendre que tout ceci n'est qu'une parenthèse.

« On ne peut pas résoudre un problème avec le même mode de pensée qui a créé le problème » Albert Einstein.

Alors voilà... Revenons aux racines de notre humanité : J'interroge les enfants, ces personnes pleines de bonnes volontés, d'ambitions, de rêves, les enfants intérieurs qui se cachent en nous, en vous, que pensent ils de tout ça ?

Que chacun d'entre vous derrière vos costumes, vos bureaux, vos origines, votre culture se demande.. Mais où est passé cet enfant ? Cet enfant toujours prêt à accueillir le changement, à le provoquer, à se sentir vivant, heureux, confiant, en accord avec la nature, à se réjouir à l'idée de jouer dehors, grimper ou parler aux arbres, jeter des cailloux dans l'eau, se rouler dans l'herbe...

Aujourd'hui, l'espoir est là, il est au coin de la rue, dans les actes les plus simples, aujourd'hui fleurit un printemps partagé ; sur tous les continents les citoyens s'organisent pour inventer de nouvelles façons d'exister, en recréant du sens, des liens et de la solidarité.

Economie collaborative, Agriculture urbaine, jardins partagés, la nature revient fleurir le cœur des hommes réenchanter le quotidien, et le nourrir, nourrir son cœur c'est nourrir ses racines..

Messieurs les jurés, entendez-vous l'appel de la forêt...

C'est le début d'une réconciliation. A nous de le décider, pas demain, non Aujourd'hui ! Le futur c'est maintenant.

L'entraide est innée chez les enfants.

L'entraide est un principe de vie fondamental dans le règne du vivant. Exemple pour assurer notre survie, la nature nous sert de modèle. Les arbres communiquent entre eux pour

survivre, bactéries, algues et champignons sont dotés d'une intelligence qui leur permet de vivre en symbiose.

Pourquoi pas nous ?

Il est temps de désobéir à la prétendue nécessité de compétition : c'est une erreur historique et biologique.

« Aux arbres citoyens » C'est le titre de notre projet, un appel à la désobéissance qui signe un nouveau contrat avec le vivant.

Si je suis là aujourd'hui c'est pour vous dire que nous sommes nombreux à enraciner nos idées dans des projets concrets.

Ces actions visant à réintroduire la nature en ville sont peu coûteuses. Bien que très locales elles ont le mérite de pouvoir être transférées à une échelle plus globale...

D'abord L'éducation mesdames et messieurs les jurés reste la priorité !!!

Avec Thomas, Corentin, Sara, Hadrien et Aurélien, nous sommes engagés auprès de la commune de Sauvagnon pour initier les enfants à l'écologie, à la connaissance et au respect du vivant lors d'ateliers où ils apprennent ce que c'est qu'un arbre, les nommer les différencier, comprendre le rôle indispensable de la biodiversité dans le cycle de la vie.

L'importance de s'adapter à la nature au lieu de l'adapter.

Certains étudiants accompagnent, eux, la création d'un verger participatif et d'autres, fabriquent avec des matériaux de récupération, un poulailler communal où les habitants participent à toutes les étapes du travail. Ce poulailler permet de recycler les déchets culinaires de la cantine tout en produisant des œufs frais, l'occasion de réfléchir sur les notions de gaspillage mais aussi de bien-être animal.

Ces projets sont l'occasion de réinventer du sens dans la joie et le partage .

Il y'a dans nos attelages des gens de raison, de courage, de tous les camps, de tous les âges, dont le seul rêve est d'être heureux.

Je m'appelle Alexandre LABAN, j'ai 20 ans et j'aimerais avoir l'occasion, un jour, de dire à mes petits enfants que cette danse ne sera pas la dernière.

LEGTA Pau-Montardon- Région Nouvelle Aquitaine

De pouvoir leur dire sereinement, quand on sera vieux, soyez heureux ... on vous laisse en héritage la piste, nous on dégage. En attendant, moi je partage...
Merci de votre écoute.

(Alexandre dépose l'olivier de Bohème dans les mains de quelqu'un du public)